

LES EXTRÊMES DROITES EN AMÉRIQUE LATINE : PANORAMA GLOBAL ET ÉTUDES DE CAS



THOMAS POSADO*

Définir l'extrême droite n'est pas chose aisée. Il s'agit d'une catégorie d'usage courant employée dans le débat public, mais qui ne constitue pas pour autant une catégorie d'analyse scientifique stabilisée. Selon Norberto Bobbio, le propre de la droite est de penser que la majorité des inégalités sont naturelles et que, par conséquent, l'État doit faire peu ou rien pour les éradiquer¹. Dans le cas latino-américain, ces inégalités « *incluent des champs comme le patriarcat, la domination économique des grandes entreprises ou du latifundia ou la subordination d'individus LGBTQ + et d'indigènes latino-américains* »². La différence entre droite et extrême droite se situe souvent sur le degré de radicalité. L'extrême droite se définit toujours de manière relative dans le temps et dans l'espace d'une société donnée, constituant souvent la fraction la plus

* MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN CIVILISATION LATINO-AMÉRICAINE, UNIVERSITÉ DE ROUEN

¹ Norberto Bobbio, *Derecha e izquierda : razones y significados de una distinción política*, Madrid, Taurus, 1995.

² Lindsay Mayka, Amy Erica Smith, « Introduction. The Grassroots Right in Latin America : Patterns, Causes and Consequences », *Latin American Politics and Society*, vol.63, n° 3, 2021, p. 3.

déterminée au maintien de l'ordre social par la force en écrasant les subalternes par les méthodes les plus répressives.

L'extrême droite ne constituait pas jusqu'à une date récente des forces électorales influentes en Amérique latine. Si l'on pouvait clairement relier les gouvernements autoritaires des années 1970 professant un terrorisme d'État à ce courant par sa violence et son anticommunisme, ce n'était pas des dirigeants qui avaient réussi à convaincre dans le champ électoral. Or, depuis plusieurs années, des forces électorales majeures mobilisent massivement les électeurs à travers l'ensemble de la région et parviennent à accéder au pouvoir au Brésil, en Argentine ou encore au Chili.

Les études empiriques montrent pourtant qu'il n'y a pas de tournant conservateur dans l'électorat de la région³. Alors que la grande majorité des États latino-américains ont avancé vers l'égalité de genre et la protection des droits LGBTQ+ et que l'opinion publique évolue dans ce sens, un paradoxe réside dans la montée en puissance des politiques d'extrême droite contre ces mesures⁴. Les facteurs de cette croissance des courants d'extrême droite sont divers : du renouvellement des cultures néo-réactionnaires (de l'anarcho-capitalisme au fémonationalisme en passant par le masculinisme gay ou l'écofascisme) qui rénovent l'idéologie anti-communiste qui structurait historiquement leur projet politique⁵ aux alternances quasi-systématiques marquant la récurrence du vote-sanction⁶ en passant par l'« *épuisement et (la) crise des projets de droite conventionnelle* »⁷.

³ Ibid.

⁴ Javier Corrales « The Expansion of LGBTQ Rights in Latin America and the Backlash », in M. J. Bosia, S. M. McEvoy & M. Rahman (Eds.), *The Oxford Handbook of Global LGBTQ and Sexual Diversity Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2020, p. 184-200.

⁵ Pablo Stefanoni, *La Rébellion est-elle passée à droite ? Dans le laboratoire mondial des contre-cultures néoréactionnaires*, Paris, La Découverte, 2022.

⁶ Juan Pablo Luna, Cristóbal Rovira Kaltwasser, « Castigo a los oficialismos y ciclo político de derecha en América Latina », *Revista Uruguaya de Ciencia Política*, vol.30, n° 1, 2021, p. 135-156.

⁷ Cristóbal Rovira Kaltwasser, *La ultraderecha en América Latina : definiciones y explicaciones*, Friedrich Ebert Stiftung, novembre 2023, p. 10, disponible en ligne : <<https://library.fes.de/pdf-files/bueros/chile/20670.pdf>>.

Nous allons commencer par aborder les thématiques des articles du dossier avant d'évoquer les cas qui auraient eu toute leur place dans ce numéro mais qui n'ont pu y figurer pour des raisons évidentes d'espace. Dans ce dossier, nous voudrions proposer un panorama global tout en mettant en évidence la diversité de ces processus nationaux. En tant que coordinateur du dossier, je proposerai une analyse d'ensemble mettant en évidence les spécificités des extrêmes droites latino-américaines en comparaison de celles du Vieux-Continent. En outre, je porterai un intérêt aux circulations entre courants de cette famille politique du Nord au Sud de l'hémisphère occidental, de part et d'autre de l'Atlantique. Je mets ainsi en évidence le rôle décisif joué par les réseaux liés à Donald Trump, conformément à son souhait de disposer de relais pour la mise en place de ce qu'il appelle le corollaire Trump à la doctrine Monroe, et du parti espagnol Vox, qui tente pour sa part de ressusciter un espace néo-colonial, imaginaire nourri par la nostalgie d'une splendeur impériale fantasmée.

71

L'essentiel de ce dossier est consacré à des études de cas. En Argentine, Jean-Baptiste Thomas nous montre comment Javier Milei est arrivé au pouvoir en professant un libertarianisme économique aux conséquences dramatiques pour les services publics, tout en contestant le bilan criminel de la dictature militaire de 1976 à 1983. Ses relations de vassalité à l'égard de Donald Trump sont aussi décisives pour comprendre le maintien de son assise politique que le contexte dans lequel il s'inscrit (post-pandémie, décélération économique depuis 2021 et paradoxalement, l'élan dégaïste avorté de la crise de décembre 2001).

Marion Aubrée revient, pour sa part, sur la montée en puissance des Églises évangéliques dont les dirigeants sont devenus, au Brésil, des porte-paroles d'un hyperconservatisme en termes de droits des femmes et des minorités sexuelles tout en favorisant un horizon d'enrichissement personnel, cette « théologie de la prospérité » individualiste a ainsi balayé les espoirs émancipateurs de la « théologie de la libération », sans assimiler ce phénomène religieux à cette force politique.

Kevin Parthenay aborde le cas du Salvador de Nayib Bukele à partir de ses stratégies de diplomatie numérique pour

lutter contre la stigmatisation dont il fait l'objet en raison de ses violations répétées des droits humains. Ce punitivisme est devenu un exemple des courants les plus conservateurs dans l'ensemble de l'Amérique latine, voire au-delà.

Enfin, nous terminerons ce dossier par la Colombie, autre cas marqué par cette stratégie punitiviste. Yann Basset nous explique comment l'influence de l'ancien président Álvaro Uribe, à la stratégie offensive contre la guérilla et aux liens anciens avec les paramilitaires, a progressivement décliné ouvrant la voie au premier gouvernement de gauche de l'histoire du pays, celui de Gustavo Petro. La caractérisation d'extrême droite concernant l'uribisme est sujette à polémiques. Toutefois, les analyses convergent pour qualifier de cette manière la sénatrice María Fernanda Cabal qui évolue en son sein⁸.

72

Les extrêmes droites en Amérique latine ne se limitent pas à ces quelques cas. Ainsi, au Chili, José Antonio Kast, figure historique de l'extrême droite à la Chambre des députés et désormais président de la République. Le leitmotiv xénophobe de lutte contre les migrants, assez peu présent traditionnellement dans le discours des extrêmes droites en Amérique latine, est devenu un thème majeur de cette campagne présidentielle et le moteur de la victoire de l'extrême droite. Sa campagne présidentielle victorieuse a été marquée par l'émergence d'un autre candidat, Johannes Kaiser, qui a utilisé les moyens de communication modernes pour porter un discours plus radical encore (13,9 % des suffrages exprimés au premier tour). Ces phénomènes médiatiques qui parviennent à droitiser le débat sans appareil politique sont comparables à ce qui a pu être observé en Argentine avec Javier Milei ou en France avec l'émergence d'Éric Zemmour.

Au Pérou, le fujimorisme, défendant l'héritage d'Alberto Fujimori, président autoritaire durant les années 1990 condamné pour crimes contre l'humanité, est parvenu, via sa fille Keiko Fujimori, au second tour des trois dernières élections présidentielles (2011, 2016, 2021). L'actuel favori pour les élections d'avril 2026, l'ancien maire de Lima, Rafael López

⁸ *Ibid.*, p. 9.

Aliaga, s'inscrit également dans cette lignée. Membre de l'Opus Dei, il est extrêmement conservateur sur les questions de genre et de sexualité, favorable à l'interdiction totale de l'avortement ainsi que du mariage homosexuel. Admirateur de Donald Trump, il est favorable à des coupes brutales dans les budgets sociaux et du punitivisme observé ailleurs en Amérique latine, malgré un piteux bilan sécuritaire à l'échelle municipale.

En Bolivie, ce courant s'incarne dans le combat des élites blanches de la province orientale de Santa Cruz, mélangeant mépris voire hostilité envers les communautés indigènes, pourtant majoritaires dans le pays, et égoïsme régional. Le rôle de Luis Fernando Camacho lors du coup d'État d'octobre 2019 et dans les mois suivants s'inscrit dans cette tradition.

En Uruguay, le parti Cabildo Abierto s'inscrit davantage dans une forme de réaction face aux avancées progressistes du gouvernement de centre-gauche du Frente Amplio en termes de genre et de sexualité (légalisation de l'avortement en 2012, du mariage pour les couples de même sexe en 2013 et remboursement des traitements médicaux liés à la transition de sexe en 2018), tout en proposant une politique sécuritaire et une lecture révisionniste de la dictature militaire. Actuellement en déclin, ce parti a connu son apogée lors des élections générales de 2019, où il a dépassé les 11 % des suffrages exprimés, obtenant 11 députés et 3 sénateurs, jouant un rôle décisif pour la victoire de la droite et devenant le premier cas en Amérique latine de participation gouvernementale de l'extrême droite à un gouvernement dirigé par la droite.

L'affiliation de María Corina Machado à l'extrême droite a été largement débattue lors de son obtention du Prix Nobel de la paix. En effet, elle incarne, depuis deux décennies, la fraction de l'opposition vénézuélienne la plus radicale : s'affichant dans le bureau Ovalaire auprès de George W. Bush en mai 2005, organisant des manifestations appelant à la « sortie » de Nicolás Maduro au printemps 2014, appelant à la menace crédible, imminente et grave d'un recours à la force en mai 2019 lors de l'auto-proclamation de Juan Guaidó. Ses allégeances internationales s'inscrivent clairement dans les réseaux de l'extrême droite internationale de la CPAC états-unienne au Foro Madrid créé

par Vox même si elle tente de rassembler plus largement en fonction de la conjoncture, en particulier entre octobre 2023 et juillet 2024 lorsqu'elle incarnait les espoirs d'une transition négociée. Contrairement à d'autres cas précédemment cités, sa labellisation d'extrême droite n'est pas liée à des prises de positions en termes de genre, de sexualité ou de xénophobie, qui ne sont pas des enjeux principaux de clivage dans le Venezuela contemporain. La radicalité de María Corina Machado provient de trois thématiques : les méthodes pour mettre fin au chavisme (l'appel à une intervention extérieure contre son propre pays), son anticommunisme viscéral (par son rejet du chavisme) et un libéralisme économique intégral (rompant avec le traditionnel interventionnisme des politiques rentières au Venezuela).

74

L'exception à cette poussée d'extrême droite en Amérique latine semble être le Mexique. Le gouverneur du Nuevo León, Jaime Rodríguez, avait obtenu 5,4 % des suffrages exprimés lors des élections présidentielles de 2018 à partir d'un discours sécuritaire mélangeant amputation des mains pour sanctionner les vols et retour de la peine de mort. Lors des présidentielles suivantes, en 2024, ni Eduardo Verástegui du mouvement ultracatholique Viva México, ni Gilberto Lozano del anticommuniste Front National Anti-AMLO (FRENAA) ne sont parvenus à se présenter. Un gouvernement de gauche avec une forte popularité semble le meilleur antidote à la progression de l'extrême droite.

Les extrêmes droites latino-américaines sont diverses et s'inscrivent dans des réalités nationales spécifiques. Nous tâcherons dans ce dossier de les restituer dans toutes leurs complexités et leurs contradictions.